

coup d'œil général sur le premier festival de jazz d'ostende



Jean Leclère au vibra

Avant d'aborder le sujet musique je voudrais féliciter les 3 principaux réalisateurs de cette grande réunion de jazz. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de détailler toutes les démarches et difficultés que ces messieurs Vic Van Geel, Raymond Vande Kieboom et Roger Vanhaverbeke eurent à vaincre pour mener à bien cette entreprise initiale dans notre ville. Néanmoins, j'estime que leur initiative mérite les plus grands éloges et que le succès, plus que satisfaisant, qu'obtint ce premier festival de jazz, ne manquera pas d'encourager nos trois organisateurs, pour tenter quelque chose de plus grandiose encore l'année prochaine.

Du point de vue musique; je dirais tout d'abord que si plusieurs musiciens de renom dans le domaine du jazz Belge, firent honneur à leur réputation, il y eut également le côté surprise agréable en ce qui concerne la découverte de jeunes de valeur, dont on n'avait pratiquement jamais entendu parler ici, et qui furent les révélations de cette session de jazz.

Du point de vue affluence; j'avoue, que l'aspect de la salle des Ambassadeurs était celui d'une salle bien garnie, résultat certain si l'on considère le jour et l'heure (un mercredi, à 15 hrs. en pleine saison) alors que la plupart des gens doivent travailler, et d'autres qui en avaient l'occasion étaient à la plage vu le beau temps. Il y avait néanmoins entre 400 et 500 spectateurs, ce qui constitue déjà un résultat de valeur pour une réunion de jazz dans une petite ville comme la nôtre. Le festival proprement dit débuta quelques instants après 15 hrs. par un petit mot de bienvenue aux spectateurs, (pas une de ces litanies interminables que l'on fait d'habitude avaler à l'audience) mais un petit discours d'ouverture, très courts, et ce qui fit surtout bonne impression sur le public, c'est qu'il fut prononcé en 3 langues différentes dans un roulement parfait.

Ce fut aussitôt après qu'un quintette composé du jeune Richard Rousselet (trpt) Léo Delannoit (Tromb), Ferry Devos (Basse), Félix Simtaine (Drums) et Jean Leclère (Piano) fit son apparition, et «chauffa» tout de suite les amateurs avec un «Now's the Time», morceau rendu célèbre par le regretté Charlie Parker.

C'est à ce moment là que j'eus le plaisir de découvrir un jeune de talent, en la personne de Richard Rousselet, qui a tout pour devenir un trompettiste de marque. Léo Delannoit que j'avais déjà eu l'occasion d'entendre lors d'un «jazz at the Breughel» fut égal à lui-même, c'est-à-dire sobre mais très effectif, comme nous l'aimons beaucoup d'ailleurs. La section rythmique s'en tira elle aussi avec tous les honneurs.

Puis ce fut au tour du tout jeune guitariste Philippe Chatrine à se faire applaudir avec un thème du Modern Jazz Quartet, intitulé Bluesologie, suivi d'un très beau «Softly as a morning Sunrise».

Vint ensuite un intermezzo de show avec l'ensemble de Janot Boust, que je ne nommerai pas jazz, mais que je ne critiquerai pas non plus comme plusieurs l'ont fait, vu qu'il vint apporter une note joyeuse à ce festival, ce qui ne manque pas de plaire à certains spectateurs dans une salle.

Ce fut ensuite le tour à un septet de «Middle jazz» à faire son apparition, l'ensemble qui se trouvait sous la direction de Jean Leclère, qui contrairement à la première session où il jouait du piano, tint ici le vibraphone, interpréta un petit thème composé à l'intention de Vic du Breughel intitulé «Vicky and Micky». Ensuite cette formation improvisa sur un fameux thème de Duke Ellington «Things ain't what they used to be», qui remporta un vif succès chez les amateurs de ce genre.

Et voici qu'apparut un grand orchestre, notamment celui du Kursaal sous la direction de Franz Lebrun. Les trois premiers arrangements étaient dûs à la plume du pianiste-arrangeur Franz André. Etant écrits en style moderne ils furent interprétés avec souplesse et bonne cohésion musicale, bien que la difficulté technique d'un arrangement comme «Fascinating Rhythm» ou encore comme celle d'une «Frénésie» ne manque pas d'être remarqué. L'orchestre toutefois s'en tira parfaitement, et quand les applaudissements du public prouvèrent qu'un morceau supplémentaire serait le bienvenu, Franz Lebrun donna le départ d'un «When the Saints go marchin' in» qui mit tout juste le public à point dans une ambiance qu'il n'eut qu'à calmer un peu en se désaltérant puisque c'est sur ce numéro de Dixieland jazz que prit fin la première partie de ce festival.

Après la pause j'eus une des très grandes satisfactions de ce festival: Ed. Rogers (notre ami du jazz bien connu) vint introduire Jack Sels le saxo-ténor n° 1 Belge.



Franz André avec Ed. Rogers.



Willy Albimoor.



Le grand trombone Christian Kellens.



La chanteuse japonaise Lotus Chin Sin.



Jack Sels en pleine concentration.

qui lui-même se chargea de présenter un trio de jeunes espoirs du jazz. Ce trio fut conduit par un pianiste Hollandais au nom de Jack van Poll, accompagné d'un jeune bassiste et d'un jeune drummer Anversoïis. Chercher à désigner le meilleur ici serait de mauvais ton, car ces trois jeunes gens firent preuve d'un tel feeling de jazz et d'une telle cohésion parfaite qu'ils furent les révélations. Après 3 numéros en trio, Jack Sels lui-même vint se joindre à eux et ce quartet swinga un «Fine and Dandy» de tonnerre que personne n'oublia de si tôt, ce qui fut d'ailleurs prouvé par des applaudissements nourris.

Puis ce fut au tour de la chanteuse Japonaise Lotus Chin Sin, qui se fit remarquer par une très bonne interprétation de «Body and Soul» ainsi que d'un très beau «Lover come back to me».

Vint alors le trio du pianiste Franz André qu'il ne faut plus présenter aux amateurs de jazz d'Ostende, après les fameux «jazz at the Breughel», de la saison d'hiver. Ce trio comprenant à part Franz, le tout bon drummer Rudy Frankel et notre bassiste Ed. Rogers fut pour cette occasion renforcé par le fameux sax-alto Etienne Verschueren et du trombone à valves Léo Delannoit. Ils nous firent d'abord entendre «Pennies from Heaven», dont nous retiendrons particulièrement un fameux double solo de basse, et ensuite «I'll Remember April» dans lequel se furent surtout les souffleurs qui se firent valoir. Ceux-ci quittèrent la scène par après pour laisser place au trio proprement dit. Celui-ci interpréta un des morceaux favoris de Franz André, c'est-à-dire «I Hear Music». Un tempo medium ou le pianiste prit une succession de solos de toute beauté, qui laissa rêver les auditeurs attentifs.

Puis j'eus une de mes autres surprises de la journée, en la personne de Linda Kerby. Cette chanteuse qui fut accompagnée de parfaite façon par un trio, comprenant Willy Albimoor (piano), Benoit Quersin (Basse) et Rudy Frankel (drums) se révéla pour moi d'une façon inattendue. Si je dis «inattendue» que l'on me comprenne bien: il est entendu que ses qualités de chanteuse d'orchestre m'étaient familières puisque je l'avais déjà entendue au sein de l'orchestre Franz Lebrun. Ce qu'elle prouva au festival, fut encore autre chose, à laquelle j'avoue je ne m'attendais pas. Son interprétation formidable au point de vue swing dans «But not for me» et son feeling de jazz impressionnant dans ce merveilleux «It might as well be Spring» le tout clôturé par un «scat chorus» sur des harmonies d'un blues moderne, me firent découvrir en elle une chanteuse aux dispositions insoupçonnées. Vraiment du beau travail.

Et on arrivait petit à petit au bout de ce fameux après-midi, non sans avoir le plaisir d'écouter une des grandes vedettes du jazz Belge et Européen, venu spécialement de Cologne pour rehausser le standing du premier festival d'Ostende, j'ai nommé le trombone Christian Kellens.

Ce remarquable musicien se produisit d'abord en quintette avec à la trompette notre Herman Sandy national, et aux rythmes Albimoor, Ed. Rogers, et 2 drummers (une nouveauté pour nous): c'est-à-dire Rudy Frankel et Félix Simtaine.

Christian Kellens me permit tout de suite de comprendre que son nom n'avait pas été surfait. Quelle sonorité, quel swing et surtout quelle aisance. En somme un musicien de jazz parfait que nous aimerions revoir beaucoup plus souvent et dans le plus bref délai. Enfin la journée se termina avec une session de jazz générale dans laquelle pratiquement chaque vedette vint prendre un solo sur scène. Espérons que se ne sera pas le dernier festival de jazz. Ses promoteurs ont bien mérité des amateurs de jazz.

JIMMY BL.



Le Richard Rousselet quintette.



Le bassiste Benoit Quermin.



Linda Kerby dans un émouvant passage de «It might as well be Spring».